Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 41 (1993)

Artikel: Ariana : un musée restitué
Autor: Coullery, Marie-Thérèse
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728638

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ariana : un musée restitué

Par Marie-Thérèse COULLERY

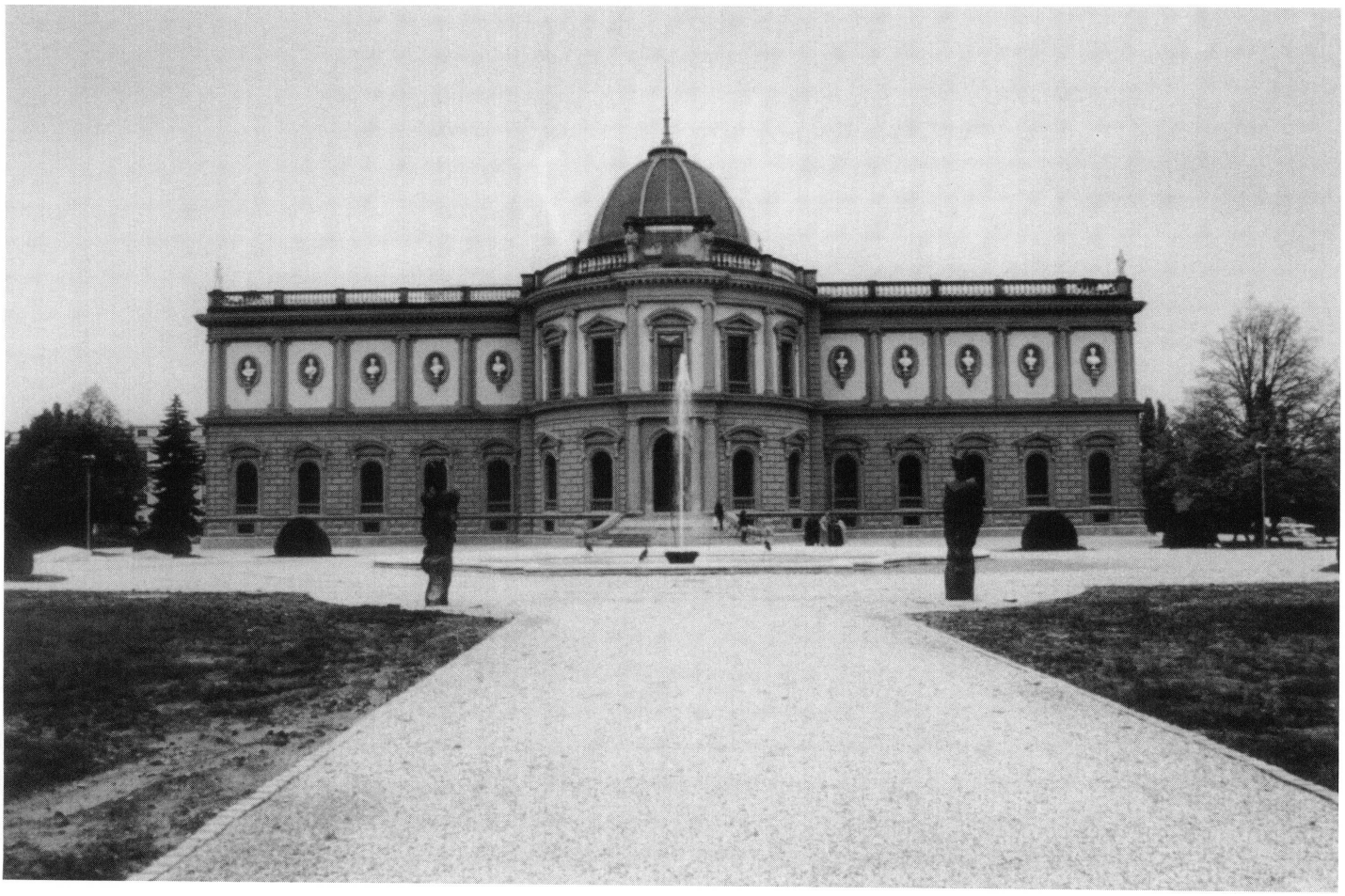
En guise de rappel

Le musée Ariana, du nom de la mère du mécène genevois Gustave Revilliod, née Ariane De la Rive, a rouvert ses portes le 16 septembre 1993 après douze ans de fermeture. Construit de 1877 à 1884, le bâtiment ne fut jamais achevé. Son histoire et celle de son constructeur ont été faites à maintes reprises[1]. Nous n'y reviendrons pas.

Le musée est d'abord un édifice que l'on transforme ou que l'on construit pour abriter des collections. Lors de changements historiques, comme les révolutions, certains édifices perdent leur fonction première. Il en fut ainsi pour certains châteaux, palais, églises mêmes, et maisons de maître. Transformé en musée, le bâtiment lui-même devient le premier objet de la collection.

Les premières constructions de musée comme tel ont utilisé ces modèles et l'on a érigé des temples aux muses,

1. La façade côté Jura avec la nouvelle allée centrale.



des palais du savoir. Gustave Revilliod a eu cette idée en édifiant son extraordinaire bâtisse.

« Il conçut un bâtiment de style éclectique emprunté au vocabulaire néo-classique et néo-baroque. La composition symétrique marquée d'avant-corps dans les quatre axes et couronnée d'une balustrade s'articule clairement en deux ailes disposées symétriquement de part et d'autre d'un corps central transversal, nettement bombé vers le nord, entouré d'une colonnade et coiffé d'une coupole oblongue »[2].

Au cours du temps des transformations eurent lieu, des améliorations furent recherchées pour ce bâtiment qui n'avait jamais été terminé. Mais les travaux réclamés vont se faire partiellement, très progressivement et en ordre dispersé. Toutes les interventions furent ponctuelles. Et il devenait impératif de prévoir un plan d'ensemble.

Depuis 1960 le bâtiment non chauffé et à peine éclairé était ouvert du 1er avril au 31 octobre et fonctionnait à l'aide d'un huissier et d'un gardien. Un conservateur travaillait à temps très partiel. Le premier conservateur à plein temps a été nommé en 1976. Le bâtiment présentait des dommages importants particulièrement à la toiture et aux façades. Il pleuvait et parfois neigeait même dans le musée.

En 1977, un architecte, M. Gérard Chervaz, fut désigné, mandaté par le Service des bâtiments de la Ville de Genève, maître d'œuvre, et un projet fut présenté au Conseil municipal qui l'accepta le 30 septembre 1980. Un référendum, lancé par un groupe de conseillers municipaux — vigilants et radicaux — ainsi que de quelques membres de la Société d'art public, fut voté le 10 mai 1981 et le crédit de 11.000.000 francs fut refusé[3].

Le musée fut fermé au public, les travaux ajournés et le personnel, fonctionnaires et volontaires, accomplit ses tâches dans des salles non chauffées, excepté les locaux du secrétariat et de la conservation où régnait un poêle à mazout remplaçant celui installé en 1911, sur la demande de Charles Piguet-Farges, ancien conseiller administratif et conservateur du musée à la mort de l'intendant de Gustave Revilliod, Godefroy Sidler.

En 1984 un nouveau crédit de 18.750.000 francs fut accepté à l'unanimité qui inclut la construction d'un abri pour les biens culturels et les travaux commencèrent.

En 1985 l'abri fut terminé et au début 1986 les collections du musée furent déménagées et installées dans des armoires mobiles par catégories géographiques et dans l'ordre des numéros d'inventaire. Le personnel s'enterra et travailla désormais à la lumière artificielle. L'administration s'installa dans une baraque de chantier améliorée, elle était chauffée.

En avril 1990 le chantier s'arrêta, faute de moyens et un crédit complémentaire de 4.750.000 francs fut demandé. Il fut accordé en décembre 1990.

L'architecte Gérard Chervaz renonça à son mandat pour raison de santé et un nouvel architecte fut désigné en la personne de M. Daniel Mouchet, en janvier 1991.

Le chantier reprit en octobre 1991 et se termina en janvier 1993 avec des retouches, les finitions du sous-sol, la remise en état de la polychromie d'origine, en particulier de la coupole qui retrouva son fond bleu clair et ses étoiles d'or et d'argent, et la mise en place du sol du grand hall en juin 1993, en introduisant un élément résolument contemporain par l'utilisation de l'acier Cor-ten. Le gros œuvre étant achevé ce fut le parti du dernier architecte de restaurer le grand hall et le déambulatoire du premier étage dans leur décor d'origine. D'autre part il proposa une nouvelle approche du bâtiment en remodelant le parc.

Dès 1988 des projets d'aménagement muséologique furent discutés avec le bureau Michel Buri/Serge Candolfi qui collabora pour l'architecture d'intérieur avec l'architecte, par un travail de simplification dans le choix des couleurs et la mise en valeur de la volumétrie et la qualité des espaces au sous-sol, nouvellement affectés au parcours du musée. La mise en place des nouvelles vitrines et installations s'est continuée jusqu'à la veille de l'inauguration.

Les quelques 1800 m² de salles d'expositions représentent un gain de 800 m² par l'aménagement complet du sous-sol. Un abri de 1000 m² auquel s'ajoutent 400 m² de dépôts permettent d'abriter les collections non exposées.

La partie administrative est pratiquement doublée par l'adjonction de galeries.

Le nouvel Ariana

La description du musée s'appuie sur les conceptions que Claude Lapaire a pendant 14 ans transmis aux stagiaires de muséologie pour faire d'une occupation aimable et souvent accessoire un véritable métier[4].

En 1974 le Conseil international des musées (ICOM) a défini le musée[5] en insistant sur l'aspect culturel public de l'institution, son caractère de permanence, l'aspect scientifique de ses collections et leur accessibilité au public.

Le Musée Ariana, musée suisse de la céramique et du verre, appartient à la Ville de Genève. Il dépend pour le bâtiment du Département des constructions et de celui des affaires culturelles pour son fonctionnement. Il conserve, étudie et présente les collections de ces deux domaines du Musée d'art et d'histoire. Il en est une des filiales. C'est ainsi qu'il peut compter sur l'appui du directeur et de l'administrateur ainsi que des services généraux du « grand musée », comme la collaboration de la centrale d'inventaire qui lui fournit des forces vives pour entrer en machine les informations sur les objets des collections. A ce jour les trois-quarts des fiches du musée sont informa-

2. Une salle des collections d'études avec les anciennes vitrines.

tisées. Pour la réouverture, les services de surveillance, de manutention et de décoration du Musée d'art et d'histoire ont apporté une aide nécessaire.

Le parc

Les abords actuels du musée ont subi des transformations au cours du temps[6] dont la plus importante fut le transfert de l'entrée principale côté lac au côté Jura, lors de la construction du palais des Nations. C'est ainsi que le tombeau de Gustave Revilliod se trouve maintenant dans l'espace des Nations Unies. En 1991, un pavillon fut construit par l'architecte Gabriel Poncet pour abriter la réplique de la cloche du Honsen-ji, temple de l'arrondissement de Shinagawa à Tokyo[7]. La lanterne de pierre, reçue en 1930, en contrepartie de la cloche d'origine de 1647, rendue au Japon à cette date, fut transférée dans ce nouvel emplacement, à côté d'un arbre ginkgo, offert par l'empereur Hirohito à la Ville de Genève et planté lors des cérémonies de l'installation de la cloche.

La question de l'abord de l'édifice a été reprise en 1993. En effet, Waldemar Deonna écrivait en 1935[8]: « [...] Comme accès, on a pratiqué une allée latérale, aboutissant à l'ancienne porte près de la loge du concierge. N'eût-il pas été plus indiqué [...] de substituer à l'allée latérale une avenue médiane, dans l'axe du bâtiment? »

L'architecte Daniel Mouchet a répondu à cette demande et redessinant le parc a ouvert une allée centrale qui met en valeur la belle architecture classique du bâtiment, précédé d'un bassin orné de trois hérons en bronze et d'un jet d'eau. Des raisons budgétaires obligent à réaliser dans le futur la signalisation de ce même parc pour conduire les visiteurs au musée, à l'ONU et au pavillon de la cloche de Shinagawa.

Musée: conservatoire d'objets

En 1936 la collection encyclopédique rassemblée par Gustave Revilliod avait été partiellement transférée au Musée d'art et d'histoire pour permettre à l'Ariana, par une série d'échanges entre les deux musées municipaux, de se consacrer principalement à la céramique européenne, postérieure à l'antiquité et à la céramique asiatique.

En 1986 les collections de verre du Musée d'art et d'histoire rejoignent celles de l'Ariana.

Autrefois les collections étaient conservées dans les salles d'exposition. Avec l'augmentation des collections et les changements de goût, des réserves ont été créées, soit cachées, soit visibles — ce sont alors les salles de collections d'études —, où les objets sont rangés en attendant de figurer dans des expositions temporaires.

A l'Ariana un abri des biens culturels forme une zone

de stockage qui réunit toutes les qualités d'espace et de conservation.

Au premier étage du bâtiment, des espaces sur deux niveaux sont consacrés aux collections d'études, où les objets sont disposés de manière serrée dans l'ordre chronologique et géographique. C'est ici que l'on retrouve groupés tous les objets de Strasbourg, toute la porcelaine de Paris ou de Nyon, qui ne sont pas exposés dans les salles permanentes. Ce sont des réserves visibles à la disposition des chercheurs, des collectionneurs, des connaisseurs et des spécialistes. Outre la mise en place des objets il faut établir avec soin la notation des localisations et préparer des informations pour le chercheur ou l'amateur spécialisé. Ce qui suppose une infrastructure administrative, une gestion des collections à l'aide de l'informatique.

Les objets des collections sont arrivés par dons, legs et achats. Le musée Ariana a eu la chance de recevoir de nombreux cadeaux qui ont enrichi les collections par l'acquisition de pièces de grande importance. Nous ne pouvons qu'exprimer toute notre gratitude à ces merveilleux mécènes du passé et du présent qui nous permettent de mieux définir notre politique d'achats: compléter par des acquisitions de pièces capitales la démonstration de l'histoire de la céramique, accentuer la conservation du patrimoine local et national.

Nous ne pouvons qu'espérer temporaires les mesures de suppression des crédits d'acquisitions prévues pour 1994 et 1995.

Les objets, entrés à l'inventaire, doivent être gérés, physiquement et intellectuellement. L'abri des biens culturels, construit en sous-sol, comme annexe du musée, sert de dépôt pour tous les objets qui ne sont pas exposés dans les salles d'exposition ou dans les salles de collections d'études.

Le rôle d'un laboratoire attaché au musée se révèle indispensable pour contrôler les conditions de stockage ou de présentation, particulièrement pour le verre. Dans la zone administrative, au premier étage, le musée Ariana comprend un laboratoire bien équipé où travaille à plein temps une restauratrice spécialisée dans la céramique et le verre.

L'inventaire est l'objet de tous nos soins. Un grand livre manuscrit enregistre toute arrivée dans la maison. De plus toutes les dernières acquisitions depuis 1979 sont entrées en machine et une équipe de la centrale d'inventaire du Musée d'art et d'histoire s'est occupée et s'occupe encore d'informatiser les anciennes fiches qui réclament un contrôle rigoureux des informations. Plus des trois-quarts des collections sont accessibles en fichier informatisé, opération qui a rendu de précieux services au moment de l'installation des objets dans les vitrines et de la rédaction des étiquettes et des catalogues.

Musée: laboratoire d'études et de recherches

Comme l'indique la définition de l'ICOM, le musée est un lieu de recherches sur les objets qu'il détient et cela d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un musée d'arts appliqués, disciplines peu ou pas enseignées dans les universités.

Le laboratoire de restauration ne sert pas seulement à recoller la vaisselle cassée mais permet l'étude intérieure de l'objet et le dialogue conservation/restauration est nécessaire à la compréhension d'une pièce historique dont on ne peut interroger l'auteur.

Toutes les interventions sont répertoriées dans des dossiers de restauration accompagnés de photographies en cours de travail.

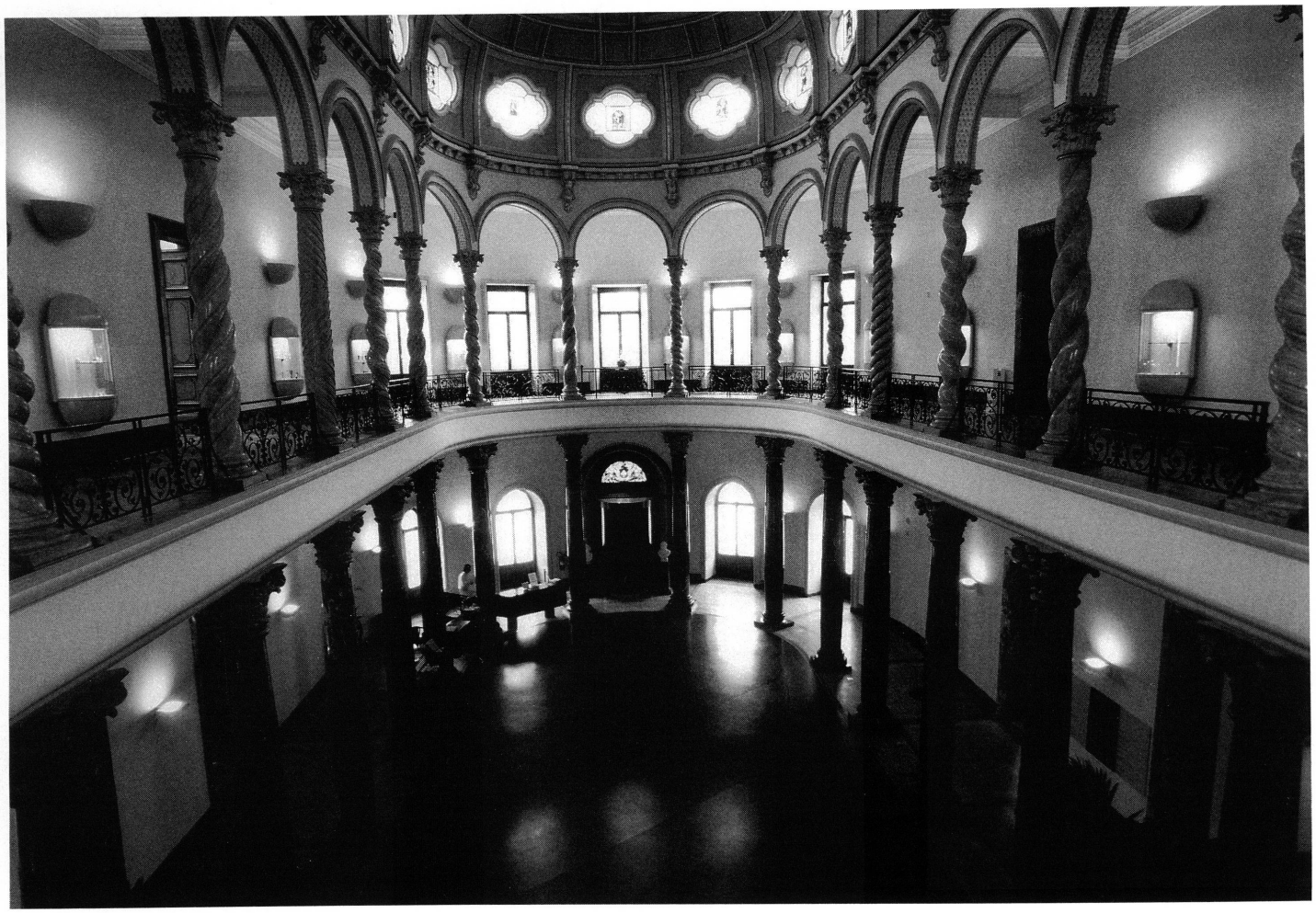
Un photographe professionnel s'occupe de faire le portrait des objets qui doivent être publiés et des photos documents sont prises lors de l'arrivée des pièces pour l'inventaire. Le musée Ariana dispose d'un studio de prise de vues, partiellement aménagé, qui permet de recevoir des photographes extérieurs.

D'autre part le rôle de la bibliothèque s'avère indispensable pour l'établissement des fichiers, des dossiers et de la datation des pièces. Le Musée Ariana a constitué une bibliothèque qui comprend maintenant quelque 3000 ouvrages et occupe une bibliothécaire, à mi-temps seulement. Les fiches des livres sont inventoriées sur ordinateur et les informations sont reliées au réseau Sybil. Cette bibliothèque consacrée à la céramique et au verre est ouverte au public, les après-midi, pour consultation. Elle s'accompagne d'une diathèque et d'un centre de documentation sur la céramique contemporaine nationale et internationale. C'est ainsi que le musée peut produire dans la mesure de ses budgets de publication, des catalogues raisonnés, des ouvrages généraux, des informations pour le public, des brochures et des dépliants. Il doit publier des articles dans des revues spécialisées pour faire connaître les collections.

Le passage d'experts internationaux permet de préciser de manière pointue les informations sur les objets et faire le point sur les connaissances à ce jour.

Musée: centre d'éducation permanente

Nous avons voulu un musée qui s'adresse à plusieurs publics. Le «grand public» qu'il faudrait une fois définir et pour l'Ariana on peut imaginer les promeneurs, les touristes, les fonctionnaires internationaux, les écoliers, les curieux et le public plus spécialisé, les amateurs, les pro-



3. Le grand hall avec le nouveau sol en acier Cor-ten.

fessionnels, les artistes, les collectionneurs, les marchands et les étudiants.

L'accueil se fait dans le grand hall qui a retrouvé ses couleurs d'origine et se complète d'un nouveau sol en acier Cor-ten, intervention contemporaine voulue pour marquer le temps de la restauration. Premier objet de la collection avec ses colonnes en marbre du Jura toutes différentes et celles en marbre des Pyrénées à la couleur rouge sombre, le hall reste libre de toute vitrine.

On y a placé les statues — « La Chiromancienne » et « Daphnis et Chloé » — en marbre de Carrare commandées par Gustave Revilliod à Luigi Guglielmi de Rome (1834-1907), ainsi que le portrait en marbre de Gustave Revilliod, du même auteur. Celui de sa mère, Ariane De la Rive, en terre cuite, a été exécuté en 1868 par Frédéric Dufaux (1852-1943) à qui l'on doit les plafonds peints du musée.

Une salle d'animation polyvalente permet d'accueillir des groupes pour une introduction au musée, des ateliers pédagogiques, des causeries pour un public d'une centaine de personnes, des séminaires, des réunions.

Au rez-de-chaussée nous avons voulu un parcours allégé, signalant de manière simple les problèmes généraux autour de la céramique et des explications didactiques accessibles à des degrés divers. C'est une présentation des chefs-d'œuvre.

Côté Genève, une première salle présente les heures de gloire de la faïence européenne en suivant le développement historique : de l'émergence au Proche-Orient de

4. La salle des relations Orient/Occident, muséographie de l'atelier Michel Buri/Serge Candolfi.

la technologie de l'émail stannifère (poteries islamiques), sa diffusion en Europe (poteries hispano-mauresques et majoliques italiennes) jusqu'aux développements techniques les plus perfectionnés (polychromie de grand feu et petit feu dans les faïences hollandaises, françaises, allemandes).

Dans la salle dont le plafond est décoré d'un dragon, nous évoquons la fascination suscitée par l'Orient en Europe autour d'une technique de décoration plus que millénaire: *la porcelaine « bleu et blanc »* de la Chine à l'Angleterre, et l'évocation d'un cabinet de porcelaines, richesse des châteaux européens.

Dans le couloir côté Genève, nous proposons de découvrir les fonctions de la céramique et du verre, dans des vitrines didactiques évoquant les éléments de l'architecture, l'éclairage, le chauffage, les soins, la toilette, les jouets, le boire, le manger, le décor, et même la mode avec la présentation d'une robe de porcelaine[9]. Les objets sont choisis dans plusieurs techniques et datations différentes.

La petite salle de la cheminée, qui servait de salon à l'époque du constructeur, propose d'évoquer le « musée du musée » en rappelant l'histoire du collectionneur et mécène Gustave Revilliod et de ses collections dont quelques exemples sont rassemblés dans une vitrine d'origine.

Une grande salle est consacrée à la mise en lumière de la place centrale occupée par les relations Orient/Occident dans l'histoire de la céramique. Les porcelaines de Chine et du Japon sont les références dans leur succession chronologique — « bleu et blanc », Imari, Famille verte, Famille rose. Les influences Orient/Occident se lisent à travers les copies littérales, peu à peu interprétées pour déboucher progressivement sur la chinoiserie européenne et les influences Occident/Orient sur les formes,

les décors de commande, les pièces armoriées et les imitations des objets fabriqués en Chine.

Côté Lausanne, c'est de nouveau une grande salle qui déroule l'histoire de la porcelaine européenne, de l'attribut de la noblesse à la fierté du bourgeois, de la quête de l'« or blanc » à la prolifération des fabriques. Là encore le développement historique parcourt l'évolution, de l'éclosion d'un art à Meissen qui va donner le ton dans la première moitié du XVIIIe siècle, jusqu'à la naissance du nouveau modèle, Sèvres. Au XIXe siècle sont introduites les pièces fort décorées de Paris, Vienne et la Russie.

Le couloir côté Lausanne reçoit une autre zone didactique expliquant les technologies des arts du feu. Des panneaux explicatifs et des carreaux qu'on peut toucher situent les matériaux de base, les manipulations de la main et les transmutations du feu.

Au premier étage se trouvent la zone administrative avec l'accueil, le secrétariat, les bureaux de la conservation et de l'Académie Internationale de la Céramique, la bibliothèque et l'atelier de restauration. On y trouve les collections de références.

Des salles présentent de manière plus exhaustive notre patrimoine genevois, régional et national. C'est l'occasion de comprendre les racines de la production et de l'utilisation de premières poteries dès le Moyen-Age, pots, carreaux de sols, de murs et de poêles; de comparer les traditions régionales de l'Ain et de la Savoie; de présenter la tradition bernoise.

La faïence suisse rayonne dans la fabrication des poêles de Winterthur et les très beaux objets de Berne ainsi que ceux de Zurich.

La faïence fine, maîtrisée dans les manufactures de Carouge et de Nyon, s'accompagne et s'éclaire des influences étrangères de Wedgwood et Creil. Elle influence à son tour les productions savoyardes.

Enfin la porcelaine suisse des manufactures de Zurich et surtout de Nyon propose une présentation assez complète des formes et des décors qu'accompagne l'atelier de décoration du Genevois Pierre Mulhauser (entre 1805 et 1818).

La galerie reçoit la présentation des collections de verre dans un parcours qui se veut historique et esthétique. Pour la réouverture un choix s'est fait autour du verre à boire du XVIe siècle à l'époque contemporaine.

Le sous-sol gagné sur les caves comprend des espaces techniques (chauffage et électricité), sanitaires ainsi que des zones réservées au personnel et des lieux d'expositions consacrés au XXe siècle. On y accède soit par un escalier élargi, soit par l'ascenseur.

Pour la réouverture un maximum d'espace a été réservé à la présentation d'une exposition temporaire de céramique contemporaine suisse. Dès le printemps 1994

5. La salle d'exposition temporaire consacrée aux arts appliqués.

6. L'espace du sous-sol consacré aux expositions temporaires. Ici la 17e Biennale de l'Association des Céramistes Suisses, du 18 septembre au 1er novembre 1993.

les collections du tournant du siècle, de l'Art Nouveau et l'Art Déco trouveront place dans les vitrines de la salle côté Lausanne. C'est l'occasion d'unir les productions de verre et de céramique, par exemple autour de Emile Gallé et de proposer une réflexion sur le goût et les styles.

Côté Genève la salle fera place à la céramique suisse contemporaine autour du thème de la tradition et de son renouvellement, de la transformation du récipient qui devient lieu d'expérimentation, de la céramique sculpturale figurative ou jeu de formes, de l'objet en soi, support de rêve ou de méditation.

Un petit espace d'exposition temporaire est offert à des artistes, groupes ou écoles pour exposer, sous leur responsabilité, une recherche spécifique dans un laps de temps assez court.

Les collections de l'Académie Internationale de la Céramique permettent la mise en évidence de quelques artistes internationaux tout en rappelant son histoire et ses activités. Elles donnent une chance de confronter les démarches nationales à celles qui se poursuivent tout autour du monde.

Pour faire vivre un musée et fidéliser un public il faut organiser des expositions temporaires. Deux espaces leur sont réservés: l'un de grande dimension, au sous-sol, est prévu pour accueillir des expositions venues d'ailleurs ou organisées avec des pièces empruntées à l'extérieur.

Pour la réouverture nous avons présenté la 17ème Biennale de l'Association des Céramistes Suisses qui permet de faire tous les deux ans le point sur la production artistique en Suisse et dont la dernière présentation à Genève remontait à 1976.

L'autre espace, plus restreint, au premier étage, pour des expositions de plus longue durée présentant des objets d'arts appliqués appartenant aux collections du Musée d'art et d'histoire, en priorité, de manière à faire sentir l'unité d'une sensibilité, le moment d'un goût. Un choix limité de pièces permet une approche privilégiée.

Musée: lieu de délectation

Les collections ont été le plaisir des princes. En démocratie elles doivent devenir le plaisir des peuples.

Le public doit être bien accueilli, y trouver un certain confort. Un salon de thé, éclairé par les fenêtres donnant sur le parc, permet un repos mérité. Rappelons que thé, café et chocolat ont bouleversé les mœurs au XVIIIe siècle.

La zone qui précède la salle d'animation et donne accès aux différents étages du musée accueille la librairie-boutique où l'on peut se procurer outre les publications du musée et les cartes postales des ouvrages sur la céramique et le verre et quelques objets choisis.

Si le musée peut et doit s'animer par des visites commentées, des activités pédagogiques et des échanges, il se doit d'être aussi un lieu de calme et de silence, où la qualité de la présentation des objets favorise la rencontre avec l'œuvre d'art et apporte une meilleure connaissance de soi et des autres, un art de vivre.

[1] Cf. Références: Sources et bibliographie in *Musée Ariana*, Ville de Genève, 1993.

[2] Rapport manuscrit du conseiller en conservation du patrimoine architectural du 17 novembre 1988.

[3] « Leurs arguments concernaient le coût du projet, la nature de l'intervention architecturale nouvelle dans le bâtiment, les dispositions testamentaires de Gustave Revilliod, l'importance accordée aux collections de l'Ariana et la vocation muséale du bâtiment. » Cf. rapport manuscrit du conseiller en conservation du patrimoine architectural de novembre 1988.

[4] Ces ligne sont écrites en hommage à Claude Lapaire qui demanda la mise en état du bâtiment dégradé, choisit les personnes pour mener l'entreprise muséologique, accompagna les longues années difficiles.

[5] « Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation », cité dans Claude LAPAIRE, *Petit manuel de muséologie*, Berne, 1983, p. 9.

[6] L'installation du parc aux daims en 1899; le chalet suisse qui servait à la vente de boissons non-alcooliques; l'aménagement du Jardin botanique en 1902; l'inauguration du Conservatoire botanique en 1904; la construction du Palais des Nations en 1929; la suppression des grilles qui fermaient le parc.

[7] L'arrivée de la réplique de la cloche fut l'occasion de nombreuses cérémonies et de la signature d'un pacte d'amitié entre la Ville de Genève et l'arrondissement de Shinagawa. Cf. Magazine spécial de la *Tribune de Genève*, édition n° 203, lundi 2 septembre 1991.

[8] *Genava*, t. XIII, 1935, p. 24.

[9] Donation de deux créateurs de la haute couture française, Messieurs Lecoanet et Hémant de Paris, le 25 septembre 1993.

Crédit photographique:

Musée d'art et d'histoire, Bettina Jacot-Descombes, Genève